



## LES ENJEUX SOCIO-CULTURELS ET ÉCONOMIQUES DE L'EXCISION DANS LA COMMUNAUTÉ SARA MADJINGAYE AU SUD DU TCHAD

**Seli DJIMET**

Université de N'Djaména

[djimet\\_selde@yahoo.fr](mailto:djimet_selde@yahoo.fr)

&

**Ladiba GONDEU**

Université de N'Djaména

[gondeu.ladiba@gmail.com](mailto:gondeu.ladiba@gmail.com)

**Résumé :** Le Sud du Tchad est une zone à forte pratique culturelle influencée par la tradition. Bien que, la modernité et les valeurs liées aux pratiques des religions chrétiennes et de l'islam gagnent du terrain, menaçant les pratiques culturelles ancestrales, on assiste tout de même, dans une certaine proportion à l'observation de certaines pratiques coutumières. Certaines de ces pratiques s'inscrivent malheureusement dans le registre des violences faites aux femmes. Ce sont généralement de vieilles coutumes qui sont de nature à porter atteinte à l'intégrité physique et morale de la femme ou de la fille. Au nombre de ces pratiques figurent les Mutilations Génitales Féminines (MGF) qui font l'objet du présent travail. En effet, les mutilations génitales féminines ou l'excision est pratiquée dans presque toutes les régions du Tchad, mais à des degrés divers et pour des raisons aussi diverses selon les régions, les religions et les traditions. La province du Mandoul, est l'une des régions du Tchad où on pratique l'excision à une plus grande échelle. La présente contribution explore les différentes raisons qui sous-tendent l'ampleur de la pratique de l'excision dans cette région en mettant un accent en particulier sur l'économie de la pratique qui fait vivre des acteurs multiformes, s'inscrivant finalement dans des enjeux socioculturels bien complexes.

**Mots-clés :** Économie de l'excision ; Enjeux socioculturels, Mutilations génitales féminines ; Sara-Madjingaye ; Sud du Tchad.

## THE SOCIO-CULTURAL AND ECONOMIC CHALLENGES OF EXCISION IN THE SARA MADJINGAYE COMMUNITY IN SOUTHERN CHAD

**Abstract :** Southern Chad is an area with a strong cultural practice influenced by tradition. Although modernity and values related to the practices of Christian religions and Islam are gaining ground, threatening ancestral cultural practices, We still witness a certain proportion of the observation of some customary practices. Some of these practices are unfortunately part of the register of violence against women. These are usually old customs that are likely to harm the physical and moral integrity of the woman or daughter. These practices include female genital mutilation (FGM), which is the subject of this study. Female genital mutilation or excision is practised in almost all regions of Chad, but to varying degrees and for different reasons according to regions, religions and traditions. The province of Mandoul is one of the regions in Chad where excision is practised on a larger scale. This paper explores the different reasons behind the scale of excision in this region, with a particular focus on the economics of the practice that supports multifaceted actors, Finally, they are part of a complex socio-cultural context.

**Keywords :** Excision Economy ; Female genital mutilation ; Sara-Madjingaye ; Socio-cultural issues ; South Of Chad.

## Introduction

Une des meilleures définitions de l'initiation en général et de l'excision en particulier est contenue dans un article de Laghzaou. Celui-ci l'exprime de cette façon :

L'initiation donne lieu à une métamorphose du corps, une mutation autant physique que spirituelle, qui s'inscrit à la fois dans le temps et dans l'espace. Elle définit le passage de l'enfance à l'âge adulte et prend pour témoin le corps de l'initié. La place du corps dans le déroulement du rite initiatique est donc prédominante. Il est le creuset dans lequel s'opère la transformation, la forge - symbole de prédilection de l'initiation, (...) - dans laquelle on brûlera les derniers résidus de l'enfance. Le corps devient alors le lieu de l'héroïsme et de l'expiation, le lieu de toutes les contradictions et de toutes les fusions, de la souffrance et de la réconciliation. L'initiation est, à plus d'un titre, un baptême en tant qu'elle consacre une naissance, une entrée dans le monde. Elle s'effectue dans des directions diverses mais qui sont d'une égale importance : l'initiation vise à la purification du corps et de l'esprit, à la confirmation de l'identité sexuelle et à l'attribution d'un pouvoir procréateur. Elle consacre désormais le passage du profane au sacré, de la confusion à l'unicité, et de la stérilité à la fertilité. Laghzaou (2005, p.25).

Au Tchad, de manière générale, et dans la région de Mandoul, en particulier, la pratique des mutilations génitales féminines reste encore importante, à la fois pour les hommes et surtout pour les femmes. Il s'agit des pratiques coutumières anciennes, profondément ancrées dans les modes de vie des communautés, malgré qu'elles soient considérées maintenant comme de nature à porter atteinte à l'intégrité physique, morale, psychologique et spirituelle de la femme. Les mutilations génitales féminines ou l'excision, est pratiquée un peu partout au Tchad.

Toutefois, elle demeure circonscrite, à des degrés divers et pour des motifs ou justifications diverses, à quelques régions ou clans. Il se trouve que certaines personnes interviewées justifient encore cette pratique comme étant une obligation religieuse. Au nombre des régions du Tchad où on pratique l'excision à une plus grande échelle, se trouve la province de Mandoul, un des fiefs de la communauté Sara-Madjingaye.

En entreprenant ce travail, La question que nous nous sommes posé est celle de comprendre quels sont les éléments qui justifient cette pratique malgré son interdiction par les lois et les engagements des différents acteurs à la combattre ? Cette étude s'est déroulée entre mars et avril 2023 dans la ville de Koumra, et les villages de kemkanda, de Massa, de Ndila, de Bégué, de Badja, de Moussananga, de M'bégué, de Djé et Koko.

### 1. Méthodologie et technique de collecte de données

Nous voulons par ce travail aller au-delà des données statistiques pour capter les raisons subtiles de cette pratique. En effet, derrière des raisons apparentes, mis en avant, il en existe d'autres, plus subtiles. Il s'agit de la logique d'acteurs telle que cela a été analysé par Olivier de Sardan (1995). Le travail est issu d'une recherche de terrain de portée anthropologique et donc qualitative. Son objectif est de fournir des données empiriques solides, objectives et pertinentes comme les renseignent nombre



d'ouvrages présentant la rigueur du qualitatif : Leservoisière et al. (2007 ; Copans (2011 ; Berthier (2011).

Trois (3) techniques de collectes des données ont été choisies : la recherche documentaire, l'observation directe et les entretiens. Les outils préconisés pour la collecte des données sur le terrain ont été les entretiens semi-structurés et les focus groups sur la base d'un guide d'entretien. Les entretiens ont été faits avec les filles excisées, les exciseuses, les différents chefs coutumiers de la communauté, les personnes ressources, les Organisation de la Société Civile engagées dans lutte contre les MGF. Au totale 72 personnes ont été touchées par l'enquête suivant le système d'effet boule de neige ou sur orientation des personnes ressources et guides de terrain. Nous avons passé en revue les quelques documents qui traitent de la question. Il s'agit entre autres du travail de S. Beauvalet-Boutouyrie (2003) qui décrit le rôle et la place de la femme dans nos sociétés d'aujourd'hui. Il y a eu aussi les travaux très inspirants de P. Bourdieu (1998) relatifs à la domination masculine, montrant le processus de conditionnement des deux sexes dont l'un est appelé à dominer l'autre.

Une œuvre, et non de moindre, est celle de Mircea (1978) portant sur l' « Occultisme, Sorcellerie et modes culturelles » dans laquelle sont rapportées certaines pratiques vues comme anodines mais qui répondent en vérité à un schème de pensée, de circuit de pratiques, à un mode opératoire de pratiques qui est le fondement même d'une société donnée. Enfin, dans « Les rites profanes », Claude Rivière (1975) incitait déjà à réfléchir sur le sens de certaines de nos pratiques dont quelquefois la génération actuelle ne comprend pas la portée. Et puis, il a eu la consultation de documents portant sur les VBG de manière générale, dont les travaux de Van de Micco (2011) sur les Mutilations Génitales Féminines sous l'angle de fantasme et pratique sociale, de Michel Erich (1998) sur la Mutilation Sexuelle, d'Armelle Andro & Marie Lesclingand (2007) sur les mutilations génitales féminines dans le monde. La thèse d'Abdoulaye Maïga (2007) sur la perpétuation intergénérationnelle de la pratique de l'excision au Burkina Faso nous a aussi servi de tremplin. *Ces travaux ont pour point commun de relever l'existence et les multiples facettes de la pratique de l'excision comme une culture indépassable.*

Nous avons complété la lecture par d'autres travaux portant sur les mutilations génitales féminines au Tchad ou au Sud du Tchad. Ils ont apporté un recentrage par rapport au présent travail. L'apport de notre étude est qu'elle met la pratique de la mutilation génitale féminine sous l'angle économique qui est superficiellement abordé par ailleurs. De ce point de vue, nous venons en complément des travaux de Chantal Bayor (2016) intitulés « L'obscurité sous le soleil Afrique - Tchad - Monde », de Céline Némadji (2017) sur « L'Excision et la déperdition scolaire des jeunes filles au Tchad » et d'Abba Seid Abdelkader (2021) ayant pour titre « La victime ». Cette lecture orientée sur le contexte de mutilation génitale féminine vue du Tchad est également nourrie par deux ouvrages classiques sur les Sara-Madjingaye. Il a tout d'abord l'écrit de Robert Jaulin (1967), « La Mort Sara. L'ordre de la vie ou la pensée de la mort au Tchad » et celui Joseph Fortier (1976) intitulé « Bédaya et ses rois. Vie sociale et religieuse d'un centre coutumier Sara du Tchad ».

### 1.1. Communauté Sara-Madjingaye et enjeux socioculturels de MGF

Chacune des communautés tchadiennes se distingue des autres par ses particularités qui relèvent des pratiques culturelles ou cultuelles ou d'autres paramètres en relation avec son implantation géographique et son environnement. L'une des communautés qui fait l'objet de notre présente étude est la communauté Sara-Madjingaye, implantée au Sud du Tchad. Magnant (1981, pp. 394-426). Malgré son appartenance à la zone à dominance des pratiques culturelles et cultuelles chrétienne et traditionnelle, cette communauté se distingue par une pratique très accentuée des mutilations génitales féminines, considérées basiquement comme une tradition de l'islam :

Even within the context of the chefferie chiefly authority was not absolute but widely diffused through elders and house holds The most notable prerogative of Sara chiefs stemmed from their participation in the traditional initiation ceremonies yondo which marked the transition from adolescence to manhood. Lemarchand, R. (1980, p.451).

Contrairement aux raisons qui justifient cette pratique dans les milieux musulmans, les motifs de cette pratique dans la communauté Sara-Madjingaye est d'ordre beaucoup plus économique, même si en apparence, on voit beaucoup plus les raisons socio-culturelles qui ne sont en réalité qu'un paravent.

#### 1.1.1. La communauté Sara-Madjingaye et l'importance des rites initiatiques

Les Sara Madjingaye vivent dans les provinces du Moyen-Chari et de Mandoul en ayant comme la ville de Koumra comme centre névralgique des Sara-Madjingaye . Cette ville abrite le le Ngar-Koumra qui assure les fonctions traditionnelles de la communauté ; tout comme les prêtres initiatiques les plus réputés. En effet, le Ngar Koumra considéré comme le chef suprême des Sara-Madjingaye partage ses compétences avec d'autres dignitaires qui se trouvent dans trois (3) villages différents, à savoir Bédaya, M'bégué et Djé. Ce sont eux qui sont les gardiens des us et coutumes et qui ordonnent la pratique de toutes les coutumes et rites des Sara-Madjingaye. Ces rites et coutumes vont de la cérémonie de l'initiation des hommes appelée « *yo-ndo* » et « *bâ-yan* » à d'autres cultes traditionnels d'imploration aux morts « *Nan Bégué, sewe* ». A Koumra, les Sara-Madjingaye constituent l'ethnie majoritaire.

La Communauté Sara Madjingaye se caractérise par la stricte observation d'un certain nombre des pratiques ancestrales traditionnelles dont principalement les confréries politiques et initiatiques, qualifiées des « sociétés secrètes ou le *Ndô* » qui occupent une place importante dans la société. Le secret dans lequel ces dernières s'enferment est la condition première de leur existence, de leur puissance et de leur autorité. Elles contrôlent la vie sociale, la vie culturelle ; ne dissimulent pas leur existence, leur histoire, leurs règles, mais les pratiques et les rites restent interdits aux profanes :

La personne du Mbang Day est sacré du fait de son alliance avec les reliques sacrées d'origine céleste, surtout le couteau de jet de grandeur véritable palladium sans lequel le Roi n'est rien. Le Mbang Day concentre en sa personne l'ensemble d'activités pérennes exécutées dans le pays Sara Madjingaye. C'est lui qui autorise et coordonne le processus initiatique, les fêtes de semailles et de récolte, etc. Et inversement aucun



homme, si puissant soit-il, ne peut accéder au statut de Mbang Day, s'il n'a pas été lui-même initié. Kouladoumadji, (2019, p.340).

A côté de la prédominance de cette pratique culturelle, on trouve les mutilations génitales féminines ou l'excision. La pratique de l'excision appelée « *Bâ-yan* » s'inscrit dans un registre plus large des pratiques traditionnelles scrupuleusement observées. Elles vont de la cérémonie de l'initiation des hommes appelée « *Ndo* » à d'autres cultes traditionnels d'imploration aux morts « *Nan Bégué, sewe* » pour demander la bénédiction des ancêtres dans diverses circonstances notamment la purification des villages, pour l'abondance des pluies et des récoltes, etc. Ces pratiques se font hors du village et sous haute surveillance des chefs initiatiques, les « *Möon<sup>1</sup>* » les « *Köond<sup>2</sup>* ». Elles permettent à ces jeunes d'entrer définitivement dans la génération des adultes et d'avoir un peu des considérations surtout en ce qui concerne l'initiation des hommes « *yo-ndo* ». A l'occasion de ces rites initiatiques des hommes, il n'y a que les hommes initiés qui doivent être présents durant toute la période de deux (2) mois dans la brousse sacrée ; c'est aussi pareil pendant les trois (3) semaines de l'initiation des filles / excisions « *bâ-yan* ». Jaulin (1967).

#### 1.1.2. *Ampleur et enjeux socio-culturels controversés et économiques derrière la pratique de l'excision*

En termes d'ampleur, la région du Mandoul est de loin la zone la plus affectée selon les statistiques. Dans cette zone qui a été touchée par la présente étude, le pourcentage des filles et femmes de 15 à 49 ans ayant subies l'excision d'après les statistiques de l'EDS-MICS 2014-2015 est de 82,9%. Cette statistique est corroborée à quelque différence près quelques années plus tard par les données des Nations-Unies. En effet, les données statistiques fournies par les Nations Unies le 21 septembre 2020 (Abdelkader, 2021, p.16) sont d'au moins 80% des filles excisées entre cinq et quatorze ans au Tchad. Cette pratique de MGF au Tchad en général, et dans la zone de Mandoul en particulier s'opère en dépit de l'existence de l'arsenal juridique qui interdit et punit sa pratique. Malgré l'interdiction de l'excision au Tchad, des nombreuses jeunes filles et femmes continuent de subir ces actes au nom de la tradition et pour le respect de la valeur sociale et culturelle. Bien qu'interdite par la loi, on note qu'au mois de juillet et août 2020<sup>3</sup>, la pratique de la mutilation génitale féminine s'est imposée dans l'actualité nationale à cause du nombre important des familles mobilisée en envoyant leurs filles pour la circonstance. Il a été relevé plus de deux-cents (200) filles qui ont été excisées selon les sources concordantes de Cellule de Liaison et d'Information des Associations Féminines (CELIAF), dans la région de Mandoul.

En examinant les rites de passage en pays jóola, Journet-Diallo (Journet-Diallo, O., 2021, pp. 239-240) note trois types de rites initiatiques jonchant la vie d'une personne : il y a d'abord "la séparation d'avec l'autre sexe", ensuite "l'intégration dans son genre" et enfin, "l'accès aux compétences d'homme ou de femme adulte" (Journet-Diallo, O., 2021, p.129). Dans cette société, l'excision n'est pas seulement ignorée mais également bannie : "une femme excisée ne peut y sacrifier, y accoucher, ni y être enterrée",

<sup>1</sup> Chefs initiatiques des garçons.

<sup>2</sup> Cheffes d'initiations des filles.

<sup>3</sup> Enquêtes de terrain à Koumra le 24 juillet 2022 .

souligne-t-elle (Journet-Diallo, O., p.129). Si l'excision y est lâche, c'est que la société jóola n'accorde pas de l'importance à la virginité de la femme : "La virginité n'est pas, en tant que telle, un marqueur pertinent et elle ne fait pas l'objet de procédures de contrôle au moment du mariage." Et pourtant une telle société à ses rites initiatiques bien particulière. En, effet, la persistance des MGF dans la région du Mandoul et plus précisément dans la communauté Sara Madjingaye s'explique d'après les données de recherches par des forts enjeux socio-culturels et plus spécifiquement économiques.

Dans la province de Mandoul et plus précisément chez les Sara Madjingaye, l'excision est associée à une pratique traditionnelle de l'initiation des hommes appelée le « *Yondô ou ndô* ». C'est pourquoi, elle est considérée comme un rituel de passage des filles à l'âge adulte qui a lieu entre huit et quatorze (8-14) ans. Elle n'est pas pratiquée sur les enfants de moins de deux ans dans la province Mandoul Oriental. Les épreuves d'initiations des MGF durent trois à quatre semaines voire plus, durant lesquels les traits de caractère les plus appréciés du milieu sont inculqués aux filles à savoir : le courage, l'endurance, le respect du futur époux et des beaux parents ainsi que la bonne tenue du foyer etc. Dans les us et coutumes Sara en général, l'excision confère aux femmes et aux jeunes filles un statut privilégié parce qu'elles ont choisi d'obéir et d'accepter de répondre à l'appel du respect de la pratique coutumière. Elles sont très honorées dans les sociétés rurales par les hommes initiés c'est-à-dire les *Ndô* du fait qu'elles sont aussi appelées les femmes initiées. Elles disposent des moyens pour sanctionner tout le groupe social des filles non-excisées non-initiées qui sont appelées dans le jargon péjoratif « *koye* » qui signifie une fille non-excisée.

A contrario, les femmes ou filles n'ayant pas subi les mutilations génitales féminines subissent un sort peu enviable. Elles sont victimes d'ostracisme. Primo, elles sont considérées comme femmes immatures, non éduquées, non fiables. Une fille non excisée devient soudainement la risée des celles qui sont excisées. Pour être une femme respectée et respectable, il faudrait se faire exciser ; ce qui amène souvent les mères elles-mêmes excisées aussi à demander l'opération pour leurs fillettes et filles en dépit de toutes les conséquences. Certaines femmes ont quitté leur foyer ou leur mari pour aller se faire exciser même après les accouchements. Cela s'explique par des raisons bien connues, à savoir les moqueries venant des belles-sœurs et même du mari lui-même surtout si c'est un homme *Ndô* c'est-à-dire un homme initié, à tel enseigne que les filles parfois, partent clandestinement se faire exciser lorsque leurs parents ne prennent pas rapidement la décision de les faire exciser ou s'opposent à leur excision. Il arrive de fois que les parents au nom de la religion, plus précisément du christianisme refusent de faire exciser leurs enfants, alors les filles s'arrangent toujours par complicité de leurs amies ou certaines tantes pour aller se faire exciser. D'autres quittent leur village dans la clandestinité pour se rendre dans un autre village dans l'optique de se faire exciser à tout prix pour se faire respecter et espérer trouver mari et vivre heureuse avec lui sans injure de la société. Dans certains cas, les tantes paternelles peuvent décider de venir enlever clandestinement la fille pour l'amener à l'excision contre le gré des parents et celui de la fille elle-même. Les parents bien placés qui sont à N'Djamena par exemple, au nom de la culture et de la tradition envoient leurs filles et continuent à les envoyer clandestinement au village pour qu'on les excise.



De ce fait, l'excision est considérée comme une « école » pour les femmes. Elle est devenue un acte de valorisation dont il est difficile de se passer. Cela témoigne du caractère envieux de la pratique par les filles ou femmes. D'après nos données de recherche, les mutilations génitales féminines semblent avoir des beaux jours devant elles dans la communauté Sara-Madjingaye en ce que cette pratique a une forte connexion avec la pratique de *Ndo*, car « selon la tradition, pour préparer les repas des initiés et pour les servir, les femmes devraient être excisées également. Elles devraient être vierges ». Bayor (2016, P.32). Malgré la poussée du christianisme et les pas poussifs de l'islam qui s'illustrent contre la pratique de *Ndo*, dans cette contrée, cette dernière pratique reste solidement ancrée :

L'initiation consiste en une série d'opérations réalisée dans un ensemble, l'univers où évolue une société et destinées à la transformer...ces opérations sont de diverses sortes : certaines sont saisissables littéralement, telles les séances d'apprentissages et de punition( chasse, pêche, coups etc.), alors que d'autres dont la valeur est symbolique, ont une signification plus riche que les précédentes ... toutefois l'apprentissage des danses, chants, techniques, langues secrète dure ensuite des semaines et des mois. Jaulin (1967, p. 69)

Dans le même ordre d'idée, Jaulin note : « Elle représente aux yeux de ceux qui pratiquent ce rite, une adhérence à la terre ». Jaulin (1967, p.51). L'Initiation est ainsi pour le Sara-Madjingaye une matière fondamentale dans sa formation d'homme.

## 1.2. *Mise en miroir d'une affaire de rente entre l'excision, MGF et le Ndo masculin*

La pratique de l'excision a une forte connexion avec les MGF, pour ne pas dire que les MGF conditionnent la pratique très sacrée de l'initiation des hommes, le *Ndo*. L'excision est exigée comme une condition préalable pour participer à la préparation de la nourriture des hommes initiés lorsqu'ils se trouvent en brousse, dans la forêt sacrée où personne d'autre n'a le droit d'y aller à part les hommes initiés, le *Mbang*<sup>4</sup>, les chefs initiatiques. A cet effet, un chef initiatique *Möon*<sup>5</sup> de M'bégué (un village situé d'environ 6 km de la ville) explique que ce sont des raisons d'initiation des garçons qui les contraignent à autoriser la pratique de l'excision des jeunes filles malgré son interdiction par les lois de la république.

### 1.2.1. *Entre construction - déconstruction des économies morales autour de la question de MGF à partir des narratifs Sara-Madjingaye*

Aujourd'hui, sous la pression des lois et du travail des ONG et autres activistes de l'abolition des MGF, des débats âpres sur le lien entre le *Ndo* et le *Bâ-yan* était engagée. Pour certains, la pratique de MGF comme préalable à la pratique de l'initiation masculine *Ndo* ne souffre d'aucun doute. Les deux pratiques sont liées depuis la nuit des temps. On ne peut envisager le *Ndo* sans le *Bâ-yan*. C'est-à-dire, on ne peut envisager l'initiation masculine sans la pratique des MGF. Une autre tendance contraire pense que les mutilations génitales féminines sont une pratique forte récente,

<sup>4</sup> Le *Mbang*, en Sara explique le chef suprême le dignitaire de la communauté Sara-Madjingaye, le détenteur des us et coutumes c'est lui qui a le dernier mot en ce qui concerne toutes les pratiques tradico-culturelles.

<sup>5</sup> Le *Möon* en Sara-Madjingaye désigne le chef initiatique de ndô ou yo-ndo

datant des contacts avec les Arabes et ne peut conditionner le vrai *Ndo* ancestrale. Cette thèse est soutenue par écrites Chantal Bayor (2016, p 42) pour qui l'excision qui a une origine orientale, est une pratique empruntée à la culture des Arabes lors de leur installation dans la région.

A cet effet, il y a lieu de se poser une question : comment l'initiation se pratiquait pendant cette période où il n'y avait pas encore excision ? Selon nos investigations et entretiens réalisés auprès des certaines personnes ressources qui d'ailleurs sont des initiés, l'excision est une pratique antérieure à l'initiation des hommes ; ce que confirme le Curé de la paroisse Saint François Xavier de Koumra pour qui, lier l'excision à l'initiation c'est un argument qui n'est pas du tout fondé :

D'autant plus que, au temps de nos arrières grands parents, c'étaient des filles non excisées qui malaxaient le « goem » pour faire le TK, une sauce gluante et de prestige chez le peuple sara, et c'est elle, que les hommes initiés doivent manger durant toute leur période d'initiation<sup>6</sup>.

Les tenants de cette thèse affirment qu'avant l'arrivée de la MFG, la préparation de la nourriture des initiés en brousse étaient confiée aux femmes âgées, ménopausées. C'est cette catégorie des femmes qui préparait à manger aux initiés lorsqu'ils se trouvaient dans leur enclos en brousse, dans un endroit sacré. Mais lorsque l'excision a pris naissance, certainement par mimétisme consécutive à la domination politique du royaume du Baguirmi entre le XVII et le XVIIIème siècle, les hommes se sont très vite appropriés de cette pratique pour résoudre leur problème d'initiation. Au lieu de demander aux femmes âgées de s'occuper de leur repas, ils préfèrent confier la charge du repas des hommes initiés aux femmes excisées. C'est ainsi que l'excision ou mutilations génitales féminines s'est connectée à l'initiation des hommes.

Donc, l'excision ne peut en aucun cas être une condition nécessaire pour l'initiation des hommes. Evoquer son éradication ne peut pas entraîner d'emblée la disparition de l'initiation masculine. Les tenants de cette ligne soutiennent même que dans le village Koko, en 2015, après plusieurs années de sensibilisation et de conscientisation, les hommes ont accepté de confier la charge de la préparation de la nourriture de nouveaux initiés aux femmes ménopausées comme dans le passé en vue d'empêcher d'excision.

### 1.2.2. *L'économie de l'excision comme garante de l'avenir de la pratique*

Aujourd'hui, si malgré la batterie des lois réprimant la pratique des MGF et la dénégation de sa pratique comme préalable à la pratique de *Ndo*, et surtout l'engagement pris par les autorités<sup>7</sup>, la pratique de mutilation génitale féminine continue de plus belle avec une constance dans son ampleur telle que rappeler ci-haut, c'est qu'il y a lieu de chercher d'autres raisons plus profondes qui sous-tendent sa pratique. Pour ce faire, les raisons économiques semblent représenter des pistes plus

---

<sup>6</sup> Curé de la Paroisse Saint François Xavier, Koumra, 25 juillet 2022.

<sup>7</sup> Lors d'une rencontre tenue du 20 au 24 décembre 2015 regroupant 84 participants : chefs des cantons, chefs des villages, Mbangs, Ngombangs, chefs de race, gouverneur, députés de la région, préfets et sous-préfets, il a été pris l'engagement de faire désormais une initiation sans faire appel à une femme excisée pour la préparation des repas aux initiés et à sanctionner toute femme qui se livrerait à la pratique de l'excision.





plausibles et plus prégnantes. La notion d'économie évoquée dans cette partie n'explique pas seulement les monnaies, mais tout ce qui provient de l'économie de la famille de la jeune excisée, et la circulation des biens liés à la pratique de l'excision. Dans le pays Sara-Madjingaye, l'excision n'est pas seulement le fruit ou l'œuvre du social pour renforcer les liens et tissus socio-familiaux, mais elle est le moment de circulation d'argent et d'autres biens et matériels. L'analyse d'un certain nombre d'implications économiques, de la rente des mutilations génitales féminines dans le Mandoul laisse voir que ces dernières pratiques sont devenues un fonds de commerce pour nombre de chefs et des familles.

En effet, la rente économique qu'on trouve derrière les pratiques de l'excision des filles est à plusieurs niveaux et met en jeu plusieurs acteurs. Le premier niveau de l'implication économique de l'excision concerne la femme exciseuse et une meute des autorités. En effet, la question de la rente économique de l'excision a beaucoup été étudiée comme source de revenu de l'exciseuse. Car l'excision fait vivre les femmes exciseuses. Cette thèse est soutenue par Ousman (2022 ; Guigma, Andro et Lesclingand (2007) et aussi par Fortier (1976). Cependant, le cas de la pratique de l'excision dans le Mandoul va au-delà de ce classique, en ce qu'il met en jeu plusieurs acteurs derrière les femmes exciseuses dont une chaîne des autorités traditionnelles qui ont droit aux revenus. L'exciseuse en général est une femme âgée qui a une place assez importante dans la société. Les ressources qu'elle tire de cette activité très organisées deviennent une source de revenue pour elle et pour toute sa famille, mais aussi pour certaines autorités traditionnelles. Il ressort de nos données d'enquêtes que la somme versée par chaque fille à exciser varie en fonction de l'âge entre 5000 Francs à 15 000 Francs, en plus des cadeaux en nature comme les savons, la céréale, les pagnes, les bières locales, les chèvres, la nourriture, etc. ce constat est corroboré par Ruth Ousman lorsqu'il rapporte :

En dehors des tarifs et des revenus courants liés à l'opération proprement dite, les exciseuses usent de multiples astuces pour gagner encore plus d'argent. Il suffit pour cela que la fille, sous l'effet de la panique ne retienne pas l'urine ou les matières fécales pour que le tour soit joué : l'exciseuse crie au scandale, son couteau a été endommagé par la fillette et, il faut un dédommagement si on ne veut pas courir le risque d'exposer la propre famille de la victime et l'exciseuse à une grande malédiction. Pour réparer la faute, les parents paient généralement un bœuf, un mouton, une poule, des colas ou autres choses. Ou que quand la jeune fille arrive au lieu sacré où s'effectuait l'opération ou par peur refuse de se faire exciser, il faut un dédommagement sinon la fille deviendra folle deux jours après. Il arrive aussi, que l'exciseuse use d'un autre stratagème pour gagner plus d'argent. Dès qu'elle ouvre les grandes lèvres du sexe de la fillette, elle pousse un cri de stupeur qui alerte tout le monde. La raison ? La patiente n'a pas un sexe normal, elle a un sexe « blanc » réputé mortel pour tout homme qui s'en approche. Or laissé tel, est très dangereux, voire mortel pour tout homme qui oserait le toucher. Il faut donc refaire les choses pendant qu'il est encore temps. Les parents paient alors plusieurs têtes de bétails à l'exciseuse, car elle seule sait ce qu'il faut pour changer la couleur du sexe de la fille. Ousman (2022, p57-58).

La somme et les cadeaux reçus ne sont pas empochés par l'exciseuse seule, mais redistribués en partie aux différentes autorités traditionnelles en charge de la

question de la pratique. La somme d'argent reçue par la femme exciseuse n'est pas seulement pour elle seule ou sa famille, mais le partage s'étend à toute une chaîne des chefs traditionnels. Il convient de préciser que pour procéder à l'excision, il faut l'autorisation des acteurs traditionnels en commençant par les dignitaires qui sont les dépositaires et les garants des us et coutumes de la communauté. Ce sont eux qui autorisent les pratiques culturelles et traditionnelles. Ces derniers ordonnent l'exécution en transmettant le pouvoir aux différents chefs spirituels intermédiaires que les chefs initiatiques de *Ndo*. Ces derniers à leur tour donnent leur accord à l'exciseuse pour pouvoir exciser les filles. Le deuxième niveau des enjeux économiques concerne les familles des filles excisées. Pour une fille ou femme excisée, certains parents reçoivent des cadeaux, des sommes d'argent et d'autres dons en nature lors des cérémonies de guérison et de sortie. Au-delà des retombées immédiates en termes des cadeaux, il y a d'autres retombées économiques à court et moyen terme. Par exemple, pour une fille excisée, la dot est ainsi plus importante que pour une fille non excisée. L'une des personnes spéciales à bénéficier de droit de cette dot est sa tante paternelle.

En effet, la jeune fille excisée est le plus souvent parrainée par sa tante paternelle. Dès lors que la fille est mariée, une somme d'argent qui naguère était juste symbolique variant entre 1000 F à 2000 F et aujourd'hui passée entre 40 000 F à 50 000 F est réservée à cette tante. Cette somme appelée « *Lah bâ-yan* » c'est-à-dire l'argent de l'excision, une somme de reconnaissance pour son rôle joué pendant la période de l'excision. Le non-versement de cette somme entraîne la frustration et le retrait par la tante des paroles de bénédictions prononcées en brousse lors de l'excision. Une jeune dame dans le village kemkanda à 19 km environs de Koumra nous explique avec tristesse l'importance que revêtent ces cadeaux pour les tantes en ces termes :

J'ai été amenée à l'excision par ma tante, et lors de ma dot, elle n'a pas pu trouver une petite somme d'argent pour se réjouir, alors elle se lamente en ce terme que (l'eau chaude a brûlé sa main pendant l'excision pour rien) juste cette parole de frustration m'a conduit à perdre deux de mes enfants après 1 an et 3 mois de l'accouchement et 2 ans pour le second enfant. Mon mari et moi sommes allés présenter nos excuses et on lui a apporté un bidon d'alcool locale avec une somme de 5 000 F, elle a de nouveau prononcé les paroles de bénédiction et a promis que nos enfants vont grandir jusqu'à l'adulte pour être nos relèves<sup>8</sup>.

Ce dernier témoignage rend compte de l'importance que les tantes accordent à ces cadeaux qui doivent leur revenir de droit et pour lesquels, elles sont prêtes à tout faire. Ce cadeau de la tante lié à son rôle pendant le processus de l'excision de sa nièce n'est que la partie visible de l'iceberg. Les mutilations générales féminines, durant leurs processus et même plusieurs années plus tard entraînent des retombées économiques. Ces retombées, symboliques ou importantes soient-elles, relèvent de la tradition et ne pas les recevoir relèvent du scandale. A l'exemple du cas de la tante et sa part du cadeau, il y a bien d'autres acteurs tant au niveau de la famille que de l'entourage proche ou lointain, qui trouvent leur compte pour un service rendu ou de droit conféré par les us et coutumes. De la famille à l'ensemble de la communauté, la pratique de

---

<sup>8</sup>Entretien réalisé, le 19 juillet 2022 à Koumra avec Ndilyam kladoumngué



l'excision met ainsi en jeu une rente que les acteurs reconnaissent difficilement comme caution de la pratique.

### Conclusion

La communauté Sara-Madjingaye, située au Sud du Tchad, à cheval entre les provinces de Mandoul et du Moyen-Chari se caractérise par un taux élevé de la pratique des mutilations génitales féminine. Cette pratique continue de s'opérer en dépit des instruments juridiques internationaux dissuasives que le Tchad a ratifiés, mieux de l'arsenal juridique contraignants édictés par le pays à travers le Code pénal, la constitution, la Politique Genre, la Politique de la santé de la reproduction etc.

Pour comprendre le mobile des telles persistantes pratiques, quelques travaux des mémoires de master, de rapport de recherches des ONG et ouvrages divers ont été consacrés à cet effet. Plusieurs hypothèses et thèses ont été avancées et défendues pour expliquer l'ampleur et la persistance de mutilation génitale féminine dans cette contrée. Parmi celles-ci, on note la connexion de l'excision à l'initiation masculine. Car cette dernière représente l'âme de la société Sara-Madjingaye. Dans une moindre mesure, on trouve les raisons liées aux retombées économiques de l'excision pour l'exciseuse. Cette dernière raison est fortement est avancée par des nombreux travaux, surtout les rapports des organisations non gouvernementales et autres organisations de la société civile qui luttent contre la pratique. D'ailleurs, les différents entretiens montrent que la connexion de l'excision avec l'initiation masculine est fort récente et ne daterait du contact de cette population avec les Arabes qui lui ont transmis la pratique.

### Références bibliographiques

- ABDELKADER Abba Seid. 2021. La victime. N'Djaména, Aubaine Graphic.
- ANDRO Armelle & LESCLINGAND Marie. 2007. Les mutilations génitales féminines dans le monde. Population & Société, Institut national d'études démographiques.
- Anonyme. 2015. Enquête démographique et santé et à indicateurs multiples au Tchad 2014-2015. Institut National de la Statistique, des Études Économiques et Démographiques (INSEED), N'Djaména, Tchad & ICF International Rockville, Maryland, USA.
- BEAUVALET-BOUTOUYRIE Scarlett. 2003. Les femmes à l'époque moderne (XVIe - XVIIIe Siècle). Belin Paris.
- BERTHIER Nicole. 2011. Les techniques d'enquête en sciences sociales. Armand colin, Paris.
- BOURDIEU Pierre. 1998. La domination masculine. Seuil, Liber, Paris.
- COPANS Jean. 2011. L'enquête ethnographique de terrain. Armand colin, Paris.
- DJEKADJIM Franklin. 2022. Mutilations génitales féminines dans la communauté saramadjingaye (ville de Koumra/Tchad) : entre tradition et modernité. Mémoire de Master en sociologie, Université de N'Gaoundéré/Cameroun, Ngaoundéré.

- ERICH Michel (1998). *Mutilation Sexuelle*. Flammarion, Paris.
- FORTIER Jean. 1976. *Bédaya et ses rois. Vie sociale et religieuse d'un centre coutumier Sara du Tchad*. École Pratique des Hautes Études, Paris.
- GUIGMA Diasso. 2012. *La lutte contre la pratique de l'excision au Burkina Faso*. Rapport, Bruxelles.
- JAULIN Robert. 1967. *La Mort Sara. L'ordre de la vie ou la pensée de la mort au Tchad*. Plon, Paris.
- JOURNET-DIALLO Odile. 2021. « En être ou pas : à propos de trois rites initiatiques en pays joola ». *L'Homme*, Paris, pp.239-240.
- KOULADOUMADJI Nodjitolabaye. 2019. « Manifestation du sacré en pays Sara Madjingaye au Tchad ». *Annales de l'Université de Moundou, Série A, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Vol (6)1, Moundou*, pp.321-250).
- LAGHZAOUI Ghizlaine. 2005 « L'initiation : le corps dans tous ses états ». *Érudit, Études françaises*, 41(2), Paris, pp.25-41.
- LEMARCHAND René. 1980. « The Politics of Sara Ethnicity : A Note on the Origins of the Civil War in Chad ». *Cahiers d'études africaines*, vol. 20, n°80, 1980. pp. 449-471.
- GERAUD Marie-Odile, LESERVOISIER Olivier & POTTIER Richard. 2007. *Les Notions clés de l'ethnologie*. Armand Colin, Paris
- MAGNANT Jean-Pierre. 1981. « Terres de lignage et État chez les dites « Sara » du Sud du Tchad (XIXe-XXe siècles) ». *Revue française d'histoire d'Outre-Mer*, Tome 68, n°250-253/ État et société en Afrique Noire, Paris, pp.394-426.
- MAÏGA Abdoulaye. 2007. *Perpétuation intergénérationnelle de la pratique de l'Excision au Burkina Faso*. Thèse de Doctorat en Sociologie, Université de Ouagadougou.
- MICCO Van (De). 2011. *Mutilations Génitales Féminines entre fantasme et pratique sociale*. University Federico.
- MIRCEA Eliade. 1978. *Occultisme, Sorcellerie et modes culturelles*. Paris, Gallimard.
- NÉMADJI Célestine. 2017. *Excision et la déperdition scolaire des jeunes filles au Tchad*. Édition SAO, N'Djaména.
- NGOLTOINGAR Bayor Chantal. 2016. *L'obscurité sous le soleil Afrique - Tchad - Monde*. Édilivre, Coll. Classique, Paris.
- RIVIÈRE Claude. 1995. *Les rites profanes*. PUF, Paris.
- RUTH Ousman. 2022. *Représentations socioculturelles et persistance des mutilations génitales féminines dans la localité de Bourou au Tchad*. Mémoire de Master en sociologie, Université de Yaoundé/Cameroun, Ngaoundéré.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre. 1995. *Anthropologie et développement, essai en socio-anthropologie du changement social*. Apad-Karthala, Paris-Marseille.